



Brussels Studies

La revue scientifique électronique pour les recherches
sur Bruxelles / Het elektronisch wetenschappelijk
tijdschrift voor onderzoek over Brussel / The e-journal
for academic research on Brussels

Collection générale | 2019

Exposer une ville : Bruxelles et ses portraits subjectifs

Een stad tonen: Brussel en zijn subjectieve portretten

Presenting a city: Brussels and its subjective portraits

Anne Reverseau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/brussels/2338>

ISSN : 2031-0293

Éditeur

Université Saint-Louis Bruxelles

Ce document vous est offert par Université catholique de Louvain



Référence électronique

Anne Reverseau, « Exposer une ville : Bruxelles et ses portraits subjectifs », *Brussels Studies* [En ligne],
Collection générale, n° 132, mis en ligne le 25 février 2019, consulté le 25 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/brussels/2338>

Ce document a été généré automatiquement le 25 février 2019.



Licence CC BY

Exposer une ville : Bruxelles et ses portraits subjectifs

Een stad tonen: Brussel en zijn subjectieve portretten

Presenting a city: Brussels and its subjective portraits

Anne Reverseau

Introduction

- 1 L'image de « nouveau Berlin » relayée par de nombreux médias, notamment par un billet du *New York Times* signé Eimear Lynch [2015] colle à la peau de Bruxelles depuis maintenant quelques années. Après avoir longtemps souffert d'un déficit d'images [Leenaerts, 2009 ; Méaux, 2015], Bruxelles la mal aimée vit actuellement un retour de faveur. Son nouveau statut de ville à la mode doit beaucoup à son lien avec l'art contemporain, ses galeries, ses collectionneurs et la présence de nombreux artistes internationaux qui y résident pour des durées plus ou moins longues.
- 2 C'est dans ce contexte que l'on peut constater l'essor des expositions prenant la ville comme objet. Indépendamment de la nature et des missions des institutions, qui ne répondent pas aux mêmes enjeux en termes de politique culturelle, les pratiques curatoriales d'exposition de Bruxelles semblent aujourd'hui se développer. Outre les espaces d'exposition permanents consacrés à la ville, comme au BIP, Place Royale, citons les expositions temporaires *Silver Bliss: Portrait of a city* à Argos (14 septembre-26 octobre 2014)¹, *BXL Universel*, qui fêtait les 10 ans de la CENTRALE (20 octobre 2016-26 mars 2017), l'exposition de photographie *Bruxelles à l'infini* au même endroit (26 juin-28 septembre 2014), ou encore, à BOZAR, *Bruxelles est un Plaizier* sur la banque d'images bruxelloise (16 juin-17 septembre 2017). De façon moins explicite, Bruxelles était aussi au cœur d'autres expositions, par exemple *Le musée absent*, au Wiels (20 avril-13 août 2017), ainsi que de nombreux installations, films ou spectacles vivants qui ambitionnent d'en faire, d'une façon ou d'une autre, un portrait².
- 3 Ce constat pose plusieurs questions : de quoi ces expositions-portraits sont-elles le signe ? Que nous apprennent-elles du rapport de l'art au territoire ? Autant d'interrogations

gravitant autour d'une question centrale : « qu'est-ce qu'exposer une ville ? ». S'agit-il de présenter des travaux d'artistes particulièrement ancrés dans un territoire urbain, des initiatives collectives locales ou un patrimoine spécifique ? L'« exposition-portrait de ville » – comme nous nous proposons d'appeler ce type de manifestations – suppose-t-elle d'aller vers la synthèse, d'en montrer toutes les facettes ou, au contraire, de faire vivre une expérience singulière ? Une question s'ajoute encore : en quoi l'exposition d'une ville diffère-t-elle de l'exposition d'un pays – que l'on pense aux traditionnelles expositions universelles comme aux expériences plus radicales d'Harald Szeemann, notamment la fameuse exposition *La Belgique visionnaire* présentée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles à l'occasion du 175^e anniversaire du pays en 2005 ?

- 4 Enfin, réfléchir à l'« exposition-portrait de ville » à partir du cas de Bruxelles incite à interroger aussi les spécificités de cette ville où la notion d'identité est plus liée qu'ailleurs à des problématiques politiques et territoriales. En termes de marketing urbain, également, les expositions *de* et *sur* (et souvent *à*) Bruxelles sont à replacer dans l'ensemble des initiatives actuelles de valorisation d'espaces urbains par les artistes.
- 5 Trois approches de la ville que nous avons identifiées dans les démarches curatoriales citées seront alors examinées : Bruxelles comme « port d'attache créatif » d'abord, puis la continuité entre patrimoine et création et, enfin, la notion de portrait subjectif et diffracté. Parmi les expositions évoquées, nous nous concentrerons plus particulièrement sur l'exposition *BXL Universel* qui appartient à un projet plus large porté par Carine Fol, directrice artistique de la *CENTRALE for contemporary art*. Ce travail pensé pour les 10 ans de la *CENTRALE*³ a en effet pris la forme d'une trilogie d'expositions de façon à rendre compte de la diversité de Bruxelles : les deux volets suivants sont prévus pour 2020 et 2022⁴.

1. Exposer un lieu de vie : Bruxelles comme « port d'attache créatif »

- 6 Faire le portrait d'une ville, c'est d'abord trouver à l'incarner, en lui donnant un visage. Cette incarnation consiste souvent à exposer des artistes qui ont un lien particulier avec cette ville, soit qu'ils y soient nés, soit qu'ils y résident, soit qu'ils y aient séjourné en résidence, soit que, plus largement, la ville fasse partie de leurs imaginaires personnels. Exposer une ville, c'est donc en premier lieu exposer des artistes qui se sont appropriés la ville de différentes manières.
- 7 Cette approche se concentre sur les individus et les regards singuliers qu'ils portent sur une ville. Néanmoins, de ces regards singuliers finit par surgir une vision collective de la ville. Dans le cas de Bruxelles, où de nombreux artistes ont délibérément choisi de s'installer, cette image est celle du « port d'attache créatif » [Fol, 2016 : 22]. Ni ville de naissance de hasard, ni passage obligé plus ou moins subi, comme peut l'être par exemple Paris, Bruxelles peut s'enorgueillir d'avoir su séduire un grand nombre d'artistes qui, d'abord de passage pour leurs études ou pour une résidence, ont choisi d'y résider de façon permanente, quand bien même ils voyagent la moitié du temps.
- 8 La formule « vit et travaille à Bruxelles », que l'on trouve communément sur les cartels d'exposition, n'est pas aussi neutre qu'elle le paraît. Elle dit l'ancrage présent d'un artiste plutôt que ses origines. « Vit et travaille » s'oppose ainsi à la nationalité. On peut même voir dans cette formule une mise en avant des identités urbaines contre les identités

nationales, des attaches transitoires et mouvantes contre des identités plus figées. Bruxelles, depuis longtemps « petite ville monde »⁵ et plus récemment capitale européenne de fait, symbolise à merveille l'idée de transit et de passage. La ville semble ainsi aller de pair avec la vision d'un art contemporain hors frontière, mondialisé, déterritorialisé et renforcer le mythe de l'artiste nomade et cosmopolite. En réalité, l'image de Bruxelles comme ville d'échanges et de transferts coexiste avec celle d'un port d'attache auquel on s'attache. Sous la simple mention « vit et travaille à Bruxelles », il y a souvent un ancrage territorial véritable et un « sens du commun »⁶ lié au lieu que l'on partage, la ville, la commune, le quartier, la rue, l'atelier, ou même le logement. Cette vision d'un art ancré, territorialisé, est partagée par Carine Fol qui ne veut séparer la création de l'existence et qui considère comme essentiel le lien émotionnel des artistes à une ville.

- 9 Dans cette perspective, on comprend l'importance, pour l'image d'une ville, des résidences d'artistes, qui font parfois partie de véritables opérations de *city branding* [Genard, Corijn, Francq et Schaut, 2009]. De la même façon que le programme Erasmus a été créé pour développer des liens concrets, émotionnels, amicaux ou amoureux, entre les jeunes citoyens de l'Union européenne, les résidences cherchent souvent à créer ou renforcer les liens affectifs entre des créateurs et une ville [Reverseau, 2016]. Dans le cas de Bruxelles, Danielle Leenaerts a rappelé que les résidences photographiques de Contretype ont été mises en place en 1997 par Jean-Louis Godefroid pour répondre à une lacune dans la représentation photographique de la capitale belge [Leenaerts, 2014]. De la même façon, le nouveau programme de résidence Thalielab, lancé en 2017 à Bruxelles, stipule qu'il s'adresse aux « artistes et curateurs [...] souhaitant explorer le territoire de Bruxelles dans sa diversité culturelle »⁷. Cette question de l'ancrage temporaire des artistes lors de résidence sera abordée dans le deuxième volet de la trilogie de la CENTRALE qui portera sur Bruxelles multiculturelle, autour d'une artiste suisse qui travaillera la question du regard extérieur.
- 10 L'ancrage dans un territoire suppose un certain nombre de lieux concrets. À Bruxelles, on pense d'abord au marché aux Puces, dit « Vieux Marché » ou « marché de la Place du Jeu de Balle ». C'est autour de ce « cœur de la ville » que gravitent un certain nombre de ceux que Carine Fol appelle les « figures bruxelloises », notamment Jean-Pierre Rostenne, personnage emblématique des Marolles, disparu en 2017, qui reflétait la ville aussi parce qu'il disait avoir vécu en Afrique. Cet artiste excentrique avait fait sa spécialité de cannes personnalisées, décorées de divers colifichets, dont le Musée arts & marges de Bruxelles possède une collection⁸. D'autres artistes bruxellois liés au marché aux Puces sont les artistes Vincen Beeckman, qui travaille souvent à partir de vieux albums et de photos de famille, Oriol Vilanova, né en Catalogne, qui collectionne et agence des cartes postales, ou encore Kendell Geers, né à Johannesburg, dont l'installation *Kode IX* (2016) rassemblait à la CENTRALE des objets glanés et immobilisés par du ruban plastique rouge et blanc. En dehors du marché aux Puces, Carine Fol évoque trois « figures bruxelloises » qui lui semblent particulièrement importantes : Elvis Pompilio et son magasin qui était *the place to be* dans les années 80 et 90, Stromae, mais aussi Arno. Ces figures bruxelloises entremêlent un vécu, une œuvre et une ville. À travers eux, estime Carine Fol, la ville parle. Il est d'ailleurs intéressant de comparer le catalogue de *BXL Universel* au générique de l'émission radiophonique de France culture « Villes mondes », qui a consacré deux épisodes à Bruxelles [Liber, 2016] en faisant littéralement parler des « figures bruxelloises » de leur ville⁹.

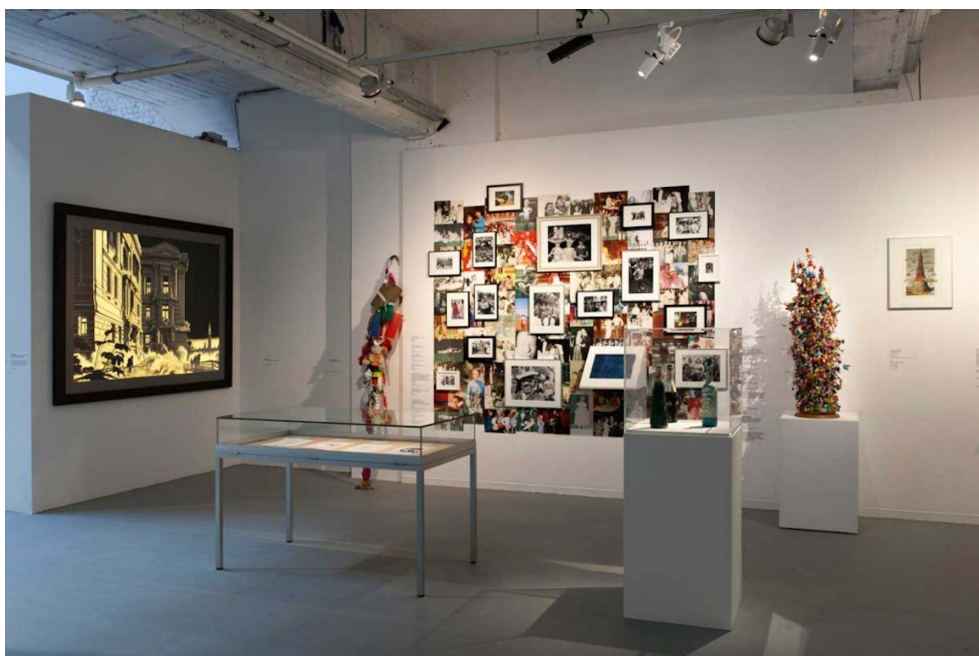
- 11 L'ancrage est parfois on ne peut plus concret comme dans le cas de l'installation et de la performance de Lise Duclaux pour *BXL Universel* qui consistaient à faire adopter contre bon soin des boutures de plantes glanées dans la ville. En dehors de l'exposition de la CENTRALE, nous voulons voir dans l'essor des projets artistiques impliquant des itinérances ou des formes de cartographie, bien représentés par exemple par la *Wandering Arts Biennial*, cette même forme d'ancrage dans le territoire bruxellois ou plus largement belge¹⁰.
- 12 Une autre originalité de Bruxelles se situe dans le maillage local du territoire par les projets collectifs à mi-chemin entre l'artistique et le social, à l'instar de la *Zinneke Parade*, forme bâtarde et bruxelloise de carnaval, lors de laquelle tous les deux ans défilent les chars faits par les écoles et les centres d'animation en collaboration avec les artistes. Comme d'autres initiatives lancées à l'occasion de Bruxelles 2000, Ville européenne de la Culture, cette Zinneke Parade aura une grande importance dans le second volet de la trilogie de la CENTRALE sur la ville multiculturelle, prévu pour 2020.
- 13 Cette dimension bâtarde est en effet constitutive de l'identité urbaine, offrant ainsi une clé pour résoudre la tension entre le singulier et l'universel lorsque l'on cherche à exposer une ville. La singularité de cette ville semble ainsi se situer dans la diversité et la pluralité. Comme l'écrit Carine Fol dans le catalogue de l'exposition *BXL Universel* : « Le titre *BXL Universel* ne fait pas seulement référence à l'Expo 58 : il souligne aussi l'universalité de la singularité bruxelloise (*brusseleire*) et la dimension humaine d'une ville surréaliste. » [Fol, 2016 : 16].

Figure 1. Affiche de l'exposition *BXL Universel* (CENTRALE, 20 octobre 2016-26 mars 2017)



Graphisme : Jean-Michel Demeyer.

Figure 2. *BXL Universel*, exposition (CENTRALE, 20 octobre 2016-26 mars 2017).



Vue de l'exposition : œuvres de François Schuiten et de Jean-Pierre Rostenne.
Photographie : Philippe de Gobert.

2. Montrer une continuité : Bruxelles du patrimoine à la création

- 14 Exposer une ville, c'est aussi exposer son histoire, ses traditions, voire son folklore. Cette démarche traditionnelle n'est pas forcément absente des approches curatoriales contemporaines qui ne visent pas à présenter une synthèse de l'histoire de la ville, mais plutôt à historiciser, à mettre en contexte la création actuelle. L'exposition de la CENTRALE insistait même beaucoup sur la continuité temporelle entre le folklore et les artistes vivants bruxellois. Le premier volet de la trilogie bruxelloise puisait en effet dans le passé et la culture populaire, notamment la façon dont ils font l'objet d'appropriation ou de fantasmes.
- 15 Avec cette importance donnée aux racines, *BXL Universel* se situait ainsi dans la lignée de la trilogie d'expositions sur les pays (Suisse en 1991, Autriche en 1995 et Belgique en 2005) pilotées par Harald Szeemann, qui affirmait par exemple en 2003 qu'« à l'heure de la mondialisation, ce sont les racines qui donnent les dimensions de la subversion » [Duplat, 2003]. Carine Fol, qui considère le célèbre commissaire suisse comme son maître à penser, est une spécialiste de l'art brut et cherche précisément dans ses expositions à abolir les frontières entre art et folklore, entre art et patrimoine. En témoignait le parti-pris d'ouvrir *BXL Universel* par l'œuvre d'un artiste *outsider*, Franz Gsellmann, paysan autrichien bouleversé par la découverte de l'Atomium en 1958 qui a consacré le restant de ses jours à construire, pendant 23 ans, la *Weltmaschine*, une machine complexe, labyrinthique et cosmique.

- 16 *BXL Universel* accordait une grande importance à l'Expo 58. Ce présent déjà lointain a en effet beaucoup de poids dans la mémoire collective, ce qui suggère une autre façon d'exposer une ville, en montrant les souvenirs que les gens, qui l'habitent ou qui y passent, en ont. L'approche curatoriale choisie par Carine Fol consiste à utiliser le passé pour le projeter dans le présent. Une exposition d'art contemporain centrée sur une ville est ainsi une façon de réorganiser le passé, comme le propose Ana Torfs dans sa pièce *Story Generator* (2015), montrée à la CENTRALE, qui déroule 500 ans d'histoire belge sous forme de fiches. C'est sans doute en ce sens aussi qu'il faut comprendre l'importance donnée au Vieux Marché des Marolles : les objets vendus ou trouvés aux Puces appartiennent au passé, mais ce passé devient vivant dès lors qu'on emporte l'objet avec soi, qu'on se le réapproprie¹¹.
- 17 Cette fascination pour le marché aux Puces et ses rencontres de hasard appartient à l'esprit surréaliste. Cet esprit, proche de la *zwanze* locale, fait partie des attendus dans une exposition portant sur Bruxelles. Le surréalisme était présent dans l'exposition *BXL Universel* sous la forme d'une photographie de groupe devant l'estaminet La Fleur en Papier Doré, mais aussi plus largement disséminé dans l'exposition. La sculpture de Thomas Lerooy (*Le Petit Jean*, 2006), qui affuble le Manneken Pis d'un masque de squelette doré, y faisait comme un écho, reproduit dans le catalogue face à une photo plus patrimoniale de Fernand Hellinckx, *Folklore bruxellois rue des Bouchers* (1959) [Fol, 2016 : 204-205]. Les effets de désordre et de juxtaposition dans les doubles pages du catalogue (sur lequel on reviendra) renvoient eux aussi à un esprit surréaliste assumé.
- 18 En réalité, dans l'exposition de la CENTRALE, comme dans celle d'Argos¹², les éléments patrimoniaux et attendus sur Bruxelles étaient présents, mais de façon décalée, par exemple à travers l'article sur l'Atomium et le rôle de l'imagination que Marcel Broodthaerts publie dans *Le Petit Patriote* en 1958. Si, à la CENTRALE, l'ambition était de mettre face à face des artistes contemporains avec le peintre des Fritkots (Gillis Houben), les marionnettes des Toone et des caricaturistes (GAL, Kroll), le rapport entre art et patrimoine était présenté de façon plus ironique à Argos¹³.
- 19 Ce type de présentation de la ville joue un grand rôle dans la perception actuelle de Bruxelles comme une ville qui s'oppose à sa muséification, voire comme un anti-Paris. C'est une forme de promotion de la fameuse liberté bruxelloise, en particulier de ses aspects irrévérencieux et bon enfant. Il y a également dans le rapport au patrimoine, tellement malmené, une singularité bruxelloise, qui était présente dans l'exposition *Le musée absent*, au Wiels. Manière de confronter la ville imaginée et la ville réelle mais aussi le passé et le présent, Jana Euler, jeune artiste allemande, reproduisait par exemple en quatre tableaux des couvertures d'anciens guides touristiques allemands sur Bruxelles, face à la vue réelle que l'on a du dernier étage du Wiels sur le sud de la capitale. Non loin, on pouvait découvrir le papier peint de Lucy McKenzie représentant les bâtiments bruxellois emblématiques.
- 20 Les expositions sur Bruxelles n'échappent pas au paradoxe du portrait de ville qui, tout en étant nécessairement une vision partielle et orientée à une époque donnée, vise une forme d'universalité. De même, la tension entre le passé et l'ici et maintenant d'un lieu est centrale dans tout portrait, elle est même « inhérente au genre ». « Mettre en exergue la coexistence du passé et du présent » par la juxtaposition et « faire valoir une continuité voire une identité complète entre passé et présent » par l'analogie : les deux procédés que David Martens [Martens, 2017 : 244] identifie dans un corpus de livres illustrés des années

1950 à 1970 se retrouvent sur les cimaises des expositions et entre les pages des catalogues¹⁴.

- 21 Plus largement, il nous semble que cette tension entre le passé et le présent est au cœur de tout questionnement identitaire. Le portrait penche vers une représentation durable : il est fait pour rester. Néanmoins, le portrait n'échappe jamais à l'actualité, comme sont venus le rappeler les attentats terroristes de Bruxelles, survenus en phase de préparation de l'exposition *BXL Universel*. À la CENTRALE, le 22 mars 2016 a en effet enclenché une réflexion sur la place de l'événement dans le portrait de ville et sur la question de l'équilibre entre l'universel et le particulier. La trilogie sur Bruxelles a pris, explique Carine Fol, une autre tournure, notamment dans le catalogue qui traite largement des attentats à travers les textes de Caroline Lamarche et de Khaled Khalifa, écrivain syrien alors en résidence à Passa Porta. Les attaques terroristes de Bruxelles ont ainsi renforcé dans le projet le poids du vécu et l'idée de la ville comme lieu partagé. La place réservée à l'actualité et au présent dans l'exposition de la CENTRALE ressort aussi, nous semble-t-il, d'une identité bruxelloise mouvante. Les portraits de ville, de façon générale, diffèrent des portraits de pays parce qu'ils sont plus sensibles au changement et que l'identité urbaine est par nature hybride et émergente. L'identité bruxelloise, comme toute identité urbaine, est moins stable que l'identité nationale, pourtant peu figée dans le cas de la Belgique.
- 22 C'est là la position d'Eric Corijn [Corijn, 2018], mais aussi de certains chercheurs – historiens de la littérature et historiens de la photographie – sur les portraits de territoires. Dans un article que nous avons co-signé avec Susana S. Martins, nous opposons en effet les « portraits de pays » aux « portraits de villes » qui ont « tendance à mettre l'accent sur les transformations et les rythmes urbains, sur les échanges et les circulations » [Martins et Reverseau, 2017 : 134]. C'est cette identité plus dynamique qui semble appeler aussi dans les portraits de villes une subjectivité d'auteurs, qu'il s'agisse d'écrivains, de photographes ou de vidéastes. Enfin, si le portrait de pays est en général à la recherche d'un esprit national, d'une « âme du peuple » aussi floue soit-elle, le portrait de ville reconnaît bien souvent la multiplicité des identités, voire la bâtardise de sa population urbaine [Corijn, 2018].
- 23 Dans le cas des expositions de la CENTRALE, il n'est et ne sera en effet jamais question de synthèse. Le choix de la trilogie s'explique précisément par la nécessité d'une approche fragmentée et diffractée en autant de regards subjectifs.

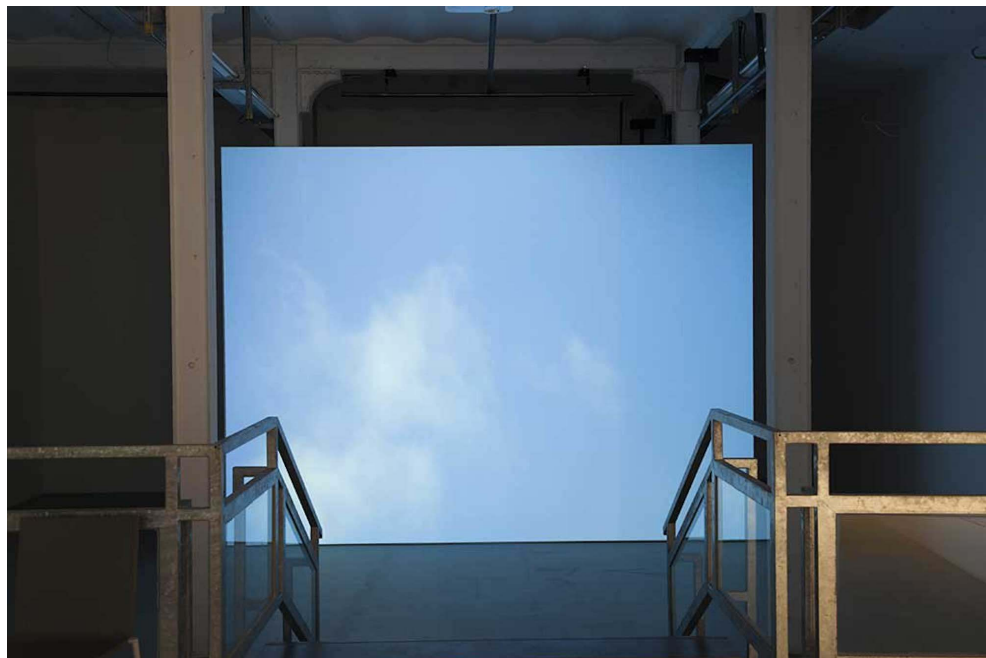
Figure 3. *BXL Universe*, exposition (CENTRALE, 20 octobre 2016-26 mars 2017).



Vue de l'exposition : Lise Duclaux, *Plantes de Bruxelles*.

Photographie : Philippe de Gobert.

Figure 4. *BXL Universe*, exposition (CENTRALE, 20 octobre 2016-26 mars 2017).



Vue de l'exposition : Ann Veronica Janssens, *Ciel*, installation, 2002-2003.

Photographie : Philippe de Gobert. Courtesy artiste et Proximus Collection.

3. Assumer la diversité : Bruxelles en portraits diffractés

- 24 Exposer Bruxelles, c'est, en effet, exposer des visions de Bruxelles, et les exposer en tension, en jouant sur leurs assemblages. Les travaux du groupe MICM-Arc Culture, mobilité, territoire¹⁵ ainsi que ceux d'Eric Corijn insistent sur ce que toute identité urbaine, et singulièrement celle de Bruxelles, doit à ses nouveaux arrivants et à tout ce qui, en elle, vient d'ailleurs. Carine Fol souscrit pleinement à cette vision puisque l'exposition *BXL Universel* est selon elle « un *meltingpot* linguistique, folklorique et artistique » : « Loin de prétendre à une rigueur historique, ajoute-t-elle, ce portrait subjectif est un assemblage, hétéroclite et généreux, de personnalités et d'univers créatifs multiples » [Fol, 2016 : 18]. Le catalogue, en particulier, insiste sur ce qu'apporte au portrait de ville le regard de l'étranger, particulièrement fréquent à Bruxelles. Dans « Variations sur un thème », Caroline Lamarche écrit par exemple : « Cet afflux d'artistes venus d'ailleurs qui érigent Bruxelles en miroir – et nous les laissons faire, curieux de nos angles morts – est une constante dans notre expérience de la ville et de ses lieux les plus vibrants » [Lamarche, 2016 : 80].
- 25 Jouer la diversité des regards, c'est, dans une exposition, mettre en scène l'hétéroclite, ce à quoi se prêtait remarquablement l'exposition *BXL Universel* où, aux côtés de l'installation monumentale d'animaux en peluche de Charlemagne Palestine (*Sssttttrrrrruummmmiinnngggg* [...], 2012) et de la pièce conceptuelle *Vortex des Délices* (2009-2016) dans laquelle Christoph Fink donne à entendre des paysages sonores orchestrés dans une machinerie imposante, on pouvait voir des choses plus modestes, une vidéo en bruxellois des humoristes Stefan Liberski et Frédéric Jannin (du groupe les Snuls) ou une interprétation des *Bonbons* de Brel.
- 26 Dans ce type de portrait de ville, l'hétéroclite va de pair avec la subjectivité. *BXL Universel* ne comportait ni propos documentaire, ni introduction à l'histoire de Bruxelles, ni explication sur son statut particulier au sein de la Belgique et de l'Europe. Le visiteur était directement plongé dans une succession de visions singulières de la ville. L'assemblage inédit de photographies qu'a proposé Vincen Beeckman à la CENTRALE illustre parfaitement l'idée de portrait subjectif. *RETROVERSO* (2004-2016) comportait en effet beaucoup d'autoportraits et, sur plusieurs mètres, s'entremêlaient images de la vie de tous les jours et portraits de rencontres, témoignant de l'ancrage local du photographe. L'introduction de Carine Fol pour le catalogue revendiquait cette subjectivité puisqu'il s'agissait de « convier des artistes qui vivent [à Bruxelles] et donner une vision, toute intuitive, de la diversité des identités qui l'animent » [Fol, 2016 : 6], s'inspirant, encore une fois, du travail d'Harald Szeemann, mais aussi du « musée sentimental » de Spoerri. Ainsi, chaque œuvre pouvait en soi être envisagée comme un portrait de Bruxelles et la subjectivité de chacun s'exprimait tant dans un regard documentaire porté sur la ville, comme celui de Marie-Françoise Plissart, que dans le travail d'imagination de François Schuiten transformant Bruxelles en une ville imaginaire (Brüsel).
- 27 Ce parti-pris de la subjectivité fait supposer que la singularité d'une ville dépend de la singularité des artistes, qui auraient, plus qu'on ne veut le croire, un grand rôle à jouer dans la construction identitaire des territoires. Ces deux derniers exemples et la façon dont Plissart et Schuiten sont régulièrement sollicités pour illustrer Bruxelles pour l'édition ou la presse, suffisent à montrer combien la création artistique agit comme un

miroir que les artistes ancrés tendent à leur territoire. Charger les artistes et les auteurs de traiter les questions d'identité est une démarche qui semble se généraliser. De plus en plus, les villes attendent des artistes non plus seulement qu'ils les décrivent, en fassent l'inventaire ou s'en inspirent, mais aussi qu'ils les transforment. La tâche confiée aux artistes de « relever un défi social » [Corijn, 2016 : 196] est décrite dans le catalogue *BXL Universel* par Eric Corijn qui discute aussi les limites de ce qui est demandé au « secteur culturel ». C'est peut-être là, en effet, empiéter sur d'autres domaines et imposer à des imaginaires singuliers de s'aligner sur d'autres réalités.

- 28 Le poids de l'imaginaire dans les représentations urbaines serait peut-être par ailleurs ce qui autorise à qualifier de « poétique » une telle exposition, comme n'hésite pas à le faire sa conceptrice, Carine Fol. Mais qu'est-ce qu'une exposition « poétique » ? Serait-ce une approche non documentaire, un certain impressionnisme, voire un flou dans le propos comme dans le parcours, un accrochage guidé par l'intuition ?¹⁶ Carine Fol revendique ce genre d'approche et explique en avoir convaincu les artistes, comme Ann Veronica Janssens dont elle qualifie le travail, en général plus conceptuel, de « poétique ». Point d'orgue de l'exposition, *Ciel* (2003) projetait en effet en temps réel le ciel de Bruxelles sur écran. Outre sa simplicité et son évidence, on perçoit aussi une autre caractéristique de l'approche curatoriale dite « poétique » : sa dimension existentielle, puisqu'il s'agit de faire vivre une expérience de la ville aux visiteurs.
- 29 Cette « poésie » serait aussi ce « je-ne-sais-quoi » qui permettrait de donner, malgré la diversité extrême des regards et des œuvres, un semblant d'unité. Les travaux récents sur les portraits de territoires ont montré que la recherche de l'unité dans la diversité était le *topos* incontournable du genre [Martens, 2017 ; Reverseau, 2017]. Dans le cas des expositions, le rôle de liant est dévolu au commissaire. C'est la singularité de son regard qui fait en effet le portrait de pays. La dimension poétique de *BXL Universel* se retrouve dans le catalogue de façon plus forte encore et aussi plus ludique, puisque les œuvres semblent avoir été mélangées comme un jeu de cartes. Photographies d'archive, reproductions d'œuvres originales, prospectus publicitaires, installations, cartes postales ou extraits de films se retrouvent ainsi au même niveau. Sans chapitrage, l'impression de pêle-mêle est forte, notamment dans le mélange des temps que l'on retrouve ici dans le dispositif des doubles pages qui montrent l'hier et l'aujourd'hui du Vieux Marché [Fol, 2016 : 72-73] ou des groupes de femmes en robe de soirée [Fol, 2016 : 98-99]. L'expérience du catalogue et l'expérience de l'exposition sont nécessairement différentes, et le catalogue de *BXL Universel* semble pousser plus loin que l'accrochage le principe de la juxtaposition surprenante, du portrait de ville diffracté en directions opposées, lorsque par exemple il place face à face le ciel d'Ann Veronica Janssens et une affiche du grand Jojo [Fol, 2016 : 66-67] !
- 30 Dans le cas qui nous occupe, le geste du portrait est un geste curatoriel. Si certaines des pièces exposées dans *BXL Universel* peuvent être considérées comme des portraits de Bruxelles, c'est l'ensemble plus vaste qu'elles forment et le geste d'assemblage lui-même qui constituent un portrait de ville. De la même façon, le portrait de pays photo-illustré – le livre donc – se compose d'un ensemble d'images de natures diverses (cartes, portraits photographiques, paysages, etc.), de citations littéraires, de textes préfaciels et d'informations pratiques. Le texte, en particulier le texte littéraire, est en effet un adjuvant essentiel des expositions-portraits de territoire. Peu évoqués jusque-là et peu présents dans l'exposition de Carine Fol – contrairement aux expositions thématiques très littéraires de Szeemann –, ils se déplacent, dans le cas de *BXL Universel*, dans le

catalogue. Ces textes de Marc Didden, Thomas Gunzig, Khaled Khalifa et Caroline Lamarche explorent les tensions, les difficultés et les singularités de la ville qui sont suggérées dans l'accrochage, autant qu'ils en suggèrent d'autres.

Figure 5. *BXL Universel, Le Vieux Marché.*



Source : FOL, C. (éd.), 2016. *BXL Universel*. Bruxelles : CFC-Éditions, pp. 72-73. Photographies : Benoît de Pierpont

Figure 6 : *Folklore bruxellois rue des bouchers (1959) et Le petit Jean (2006)*



Source : FOL, C. (éd.), 2016. *BXL Universel*. Bruxelles : CFC-Éditions, pp. 204-205. Photographies : Fernand Hellinckx et Thomas Lerooy

Conclusion

- 31 « L'exposition-portrait de ville », représentée dans cette étude en particulier par le premier volet de la trilogie bruxelloise de la CENTRALE, fait face aux mêmes défis que tout portrait de territoire : concilier le singulier et l'universel, le passé et le présent, la diversité et l'unité. En tant que portrait de ville, sa spécificité est néanmoins de mettre l'accent sur les identités mouvantes, les flux et l'actualité, une dimension d'autant plus sensible que les frontières de la ville portraiturée elles-mêmes fluctuent selon que l'on considère Bruxelles-ville ou la région bruxelloise.
- 32 *BXL Universel* était une exposition-portrait d'une ville singulière, notamment parce que le rapport entre identités urbaines et identités nationales est particulièrement problématique dans le cas de Bruxelles. Mais aussi parce que l'objet de la représentation lui-même imposait de mettre en avant le regard des étrangers et la notion de ville traversée – métaphore qu'il est facile d'activer au sujet d'une ville littéralement traversée par les trains, avec la jonction ferroviaire Nord-Midi, et dont une large part de la population est « de passage » ou « en transit ».
- 33 Cette première approche comparative centrée sur Bruxelles a permis de cerner les enjeux de l'exposition d'une ville et de mettre en avant le concept de « l'exposition-portrait de ville », travail appelé à se développer en plusieurs directions : dans une perspective plus large, en comparant les expositions de Bruxelles aux expositions d'autres villes, des métropoles comme Paris, Londres ou Berlin ou des villes de taille plus modeste pour mieux saisir la spécificité des portraits bruxellois, ou, dans une perspective intermédiaire, en replaçant les expositions portraits de villes dans l'ensemble des portraits de villes à la radio, à la télévision, dans les journaux, les blogs ou les carnets de voyage. Un élargissement de perspective permettrait en effet de penser ensemble geste artistique, geste curatorial et geste éditorial dans les portraits de territoire.

BIBLIOGRAPHIE

- CORIJN, E., 2016. « L'heure d'une nouvelle révolution brabançonne ! ». In : FOL, C. (éd.), *BXL Universel*. Bruxelles : CFC-Éditions. pp. 176-187.
- CORIJN, E., 2018. « Samenlevingsopbouw is geen gemeenschapsvorming ». In : VISSAULT, M. (éd.), Colloque COM ∩ ∪ TIES. Bruxelles : ISELP. 25 janvier 2018-28 janvier 2018.
- DESSY, C., 2018. « Bruxellopolis 1900 ». In : *Le Magasin du XIXe siècle*, n°8, dossier « Cosmopolis ». pp. 57-62.
- DUPLAT, G., 2003. « La Belgique visionnaire de Szeeman ». In : *La Libre Belgique*, [en ligne]. 12 décembre 2003 [consulté le 16 janvier 2019]. Disponible à l'adresse : <http://www.lalibre.be/culture/arts/la-belgique-visionnaire-de-szeeman-51b881aae4b0de6db9a9a121>.
- FOL, C., 2016. « Un portrait subjectif ». In : FOL, C. (éd.), *BXL Universel*. Bruxelles : CFC-Éditions. pp. 6-30.

GENARD, J.-L., CORIJN, E., FRANCO, B. et SCHAUT, C., 2009. « Bruxelles et la culture ». In : *Brussels Studies* [en ligne]. 02 février 2009 [consulté le 16 janvier 2019]. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/brussels/944>.

LAMARCHE, C., 2016. « Variations sur un thème ». In : FOL, C. (éd.), *BXL Universel*. Bruxelles : CFC-Éditions. pp. 78-89.

LEENAERTS, D., 2009. *L'Image de la ville. Bruxelles et ses photographes des années 1850 à nos jours*. Bruxelles : CFC-Éditions.

LEENAERTS, D., 2014. *Bruxelles à l'infini - Photographes en Résidence. Collection Contretype*. Bruxelles : CFC-Éditions/Contretype.

LIBER, C., 2016. « Bruxelles, en belgitude et en amour vache ». In *France Culture* [en ligne]. 10 janvier 2016 [consulté le 16 janvier 2019]. Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/villes-mondes/bruxelles-en-belgitude-et-en-amour-vache> ; « Babel Bruxelles ». In : *France Culture* [en ligne]. 17 janvier 2016 [consulté le 16 janvier 2019]. Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/villes-mondes/babel-bruxelles>.

LYNCH, E., 2015. « Why Brussels Is the New Berlin ». In : *T, the New York Times Style Magazine* [en ligne]. 11 décembre 2015 [consulté le 16 janvier 2019]. Disponible à l'adresse : https://www.nytimes.com/2015/12/11/t-magazine/travel/brussels-travel-guide-hotels-restaurants.html?_r=0.

MARTENS, D., 2017. « L'hier et l'aujourd'hui dans le portrait de pays. Neutralisations de l'historicité ». In : REVERSEAU, A. (éd.), *Portraits de pays illustrés. Un genre phototextuel*. Paris : Garnier, « Lire et voir ». pp. 225-247.

MARTINS, S. S. et REVERSEAU, A., 2017. « Portraits de villes et portraits de pays au-delà de la différence d'échelle ». In : REVERSEAU, A. (éd.), *Portraits de pays illustrés. Un genre phototextuel*. Paris : Garnier, « Lire et voir ». pp. 131-151.

MÉAUX, D., 2015. *Géo-Photographies : une approche renouvelée des territoires*. Paris : Filigranes.

REVERSEAU, A., 2016. « La résidence d'écriture ou l'injonction tacite du portrait de lieu ». In : BISENIUS-PENIN, C. (éd.), *La Résidence d'auteurs : création littéraire et médiations culturelles (2). Territoires et publics. Questions de communication, série « Actes »*. N°35. pp. 147-162.

REVERSEAU, A. (éd.), 2017. *Portraits de pays illustrés. Un genre phototextuel*. Paris : Garnier, « Lire et voir ».

VANDERMOTTEN, C., 2014. *Bruxelles, une lecture de la ville. De l'Europe des marchands à la capitale de l'Europe*. Bruxelles : éditions de l'Université de Bruxelles, « UBlire ».

NOTES

1. Cette exposition faisait partie de la trilogie d'expositions sur la Belgique et Bruxelles présentée à Argos en 2014 : *Silver Bliss #1: DCA Screenings* (04 mai 2014-29 juin 2014), *Silver Bliss #2: Portrait of a City* (14 septembre 2014-26 octobre 2014) et *Silver Bliss #3 : a Certain Love, a Certain Irony, a Certain Belgium* (09 novembre 2014-20 décembre 2014).

2. Par exemple le film *Brussels, 2016*, réalisé par Sara Sejin Chang (Sara Van der Heide) au cours de sa résidence au Wiels, présenté aux Brigittines en avril 2017, *100% Brussels*, pièce du Rimini Protokoll, présentée aux Halles de Schaerbeek dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts de 2014, et plus généralement la programmation du Kunstenfestivaldesarts, des Halles de Schaerbeek, du Recyclart, etc.

3. Outre son intérêt personnel, Carine Fol justifie l'axe bruxellois dans la programmation de la CENTRALE par le fait que le lieu ait été fondé par la ville : exposer Bruxelles fait ainsi partie des missions du lieu.
4. Cette étude s'inscrit dans mes recherches post-doctorales sur les collaborations entre écrivains et photographes dans les portraits de villes et de pays, financées par le FWO entre 2015 et 2018, ainsi que dans le groupe de recherche sur les portraits de territoires piloté par David Martens (KULEuven). Elle se base entre autres sur un entretien avec Carine Fol, mené à la CENTRALE le 26 avril 2017.
5. [VANDERMOTTEN, 2014]. L'image de Bruxelles comme ville profondément cosmopolite remonte à loin, comme on le voit, par exemple, dans l'article récent de Clément Dessy [DESSY, 2018].
6. Voir à ce sujet l'exposition *COM ∩ U TIES* à l'ISELP (23 septembre 2017-17 décembre 2017) ainsi que le colloque du même nom, du 25 au 28 janvier 2018. Programmes disponibles sur : <https://iselp.be/fr/expositions/com-ties> [consulté le 16 janvier 2019].
7. Disponible sur : <http://www.artsplastiques.cfwb.be/index.php?id=15626> [consulté le 16 janvier 2019].
8. Et auquel le musée a consacré une exposition rétrospective : *Jean-Pierre Rostenne* (5 octobre 2018-10 février 2019).
9. On y retrouve François Schuiten, Philippe Geluck, Marie-Françoise Plissart, Thomas Guntzig, Caroline Lamarche, etc.
10. Voir les travaux de Chantal Vey et de Toma Satoru sur les frontières, par exemple, les marches de Bruno de Wachter et la *Wandering Arts Biennial* : <http://nadine.be/other/nadine> [consulté le 16 janvier 2019].
11. Il faut sans doute rapprocher ce phénomène d'une vogue qui touche toutes les grandes villes, l'attrait pour les visites et guides de voyage alternatifs, comme si découvrir une ville aujourd'hui, ce n'était pas faire l'impasse sur son patrimoine mais le percevoir avec des yeux neufs. À Bruxelles, plus particulièrement, il faut mentionner les initiatives de présentation de la ville par ses habitants, par exemple les « petites visites guidées » de Marollywood, conçues par Flore Grassiot et Jeanne Boute avec les habitants des Marolles, puis reprises par le Kunstenfestivaldesarts : <http://www.marollywood.org/category/petites-visites/> [consulté le 16 janvier 2019].
12. La présentation du deuxième volet de *Silver Bliss* à Argos précisait par exemple : « Mara Montoya, Sarah Vanagt et Alexandra Dementieva regardent la ville historique de Bruxelles avec des yeux contemporains. Elles interprètent des traces du passé et leur donnent une nouvelle signification ». Avec *Little Figures* (2003), en particulier, Sarah Vanagt joue avec les personnages historiques de Bruxelles : <http://www.argosarts.org/program.jsp?eventid=70c1445ca3d6416cbf2f6818d24d761a#> [consulté le 13 mars 2018].
13. Encore plus ironique était l'exposition-portrait de pays, qui portait sur la Belgique : *Silver Bliss #3*. Voir aussi le programme de projections *New stories for Brussels. Strategies for a dissident reading of the city. On the image of the Belgian capital in recent video art*, au cinéma Arenberg (26 février 2005-27 mars 2005) : <http://www.argosarts.org/program.jsp?eventid=0d5d5b894c6244e883aebd366a1cd358> [consulté le 13 mars 2018].
14. Outre les travaux de David Martens et les miens au sujet des portraits de pays photo-illustrés, voir l'exposition et le catalogue de l'exposition *Pays de papier. Les livres de voyage* au Musée de la photographie à Charleroi (25 mai-22 septembre 2019).
15. Groupe de travail de l'ULB MICM-Arc Culture, mobilité, territoire. *Émergence et transformation de l'identité métropolitaine bruxelloise (18e-21e siècles)* : <http://micmarc.ulb.ac.be/> [consulté le 16 janvier 2019].
16. Cette réflexion s'appuie sur le travail que nous avons réalisé avec Nadja Cohen autour de l'utilisation du terme « poétique » en dehors de la littérature : COHEN, N. et REVERSEAU, A.

(éds.), 2017. « Un je-ne-sais-quoi de "poétique" : l'idée de poésie hors du champ littéraire (XX^e-XXI^e siècles) ». In : *Fabula-LhT* [en ligne]. Avril 2017. N°18. Disponible à l'adresse : <https://www.fabula.org/lht/18/> [consulté le 16 janvier 2019].

RÉSUMÉS

À partir du premier volet de la trilogie d'expositions sur Bruxelles proposée par la *CENTRALE for contemporary art, BXL Universel*, nous nous proposons de réfléchir à ce qu'est une « exposition-portrait de ville ». L'exposition de 2017 répondait au défi d'exposer une ville en faisant de Bruxelles un « port d'attache créatif », en montrant la continuité entre son passé et son actualité et en en faisant des portraits aussi divers que subjectifs. L'exposition conçue par Carine Fol est mise en perspective, à la fois dans le contexte des autres expositions consacrées à Bruxelles ces dernières années et dans les recherches récentes sur les portraits de territoires. Cet article entend ainsi poser les bases d'une réflexion sur les expositions-portraits de ville en général et proposer plusieurs pistes concernant la spécificité de Bruxelles comme ville exposée, en insistant notamment sur le poids du folklore, du regard étranger et des dynamiques collectives.

Het eerste deel van de tentoonstellingstrilogie over Brussel, voorgesteld door de *CENTRALE for contemporary art, BXL Universel*, vormt ons uitgangspunt om te reflecteren over wat een "expositie-stadsportret" is. De expositie van 2017 was een antwoord op de uitdaging om een stad te tonen en Brussel daarbij voor te stellen als een "creatieve thuishaven" door de continuïteit tussen zijn verleden en heden te tonen en er even diverse als subjectieve portretten van te maken. De door Carine Fol ontworpen expositie wordt zowel vergeleken met andere exposities die de laatste jaren aan Brussel werden gewijd als getoetst aan de recente onderzoeken over portretten van territoria. Dit artikel strekt er aldus toe de grondslagen te leggen voor een reflectie over exposities-stadsportretten in het algemeen en verschillende mogelijkheden voor te stellen om het specifieke karakter van Brussel te tonen en daarbij de nadruk te leggen op het belang van folklore, de blik van buitenaf en de collectieve dynamische processen.

Based on *BXL Universel* – the first part of the trilogy of exhibits on Brussels proposed by *CENTRALE for contemporary art* – we explore the concept of an "exhibit/portrait of a city". The 2017 exhibit met the challenge of presenting a city by making Brussels a "creative home port", by showing the continuity between its past and its present, and by making portraits of it which were diverse as well as subjective. The exhibit created by Carine Fol is put into perspective, both in the context of other exhibits devoted to Brussels in recent years, and of recent research on portraits of territories. This article thus intends to lay the foundations for an analysis of exhibits/portraits of cities in general, and proposes several approaches to the specificity of Brussels as a city being presented, by insisting in particular on the significance of folklore, the foreign perspective and the collective dynamic.

INDEX

Trefwoorden cultuur, erfgoed, multiculturalisme, geschiedenis, Brusselse samenleving, fotografie

Keywords : culture, heritage, multiculturalism, history, Brussels society, photography

Mots-clés : culture, patrimoine, multiculturalisme, histoire, société bruxelloise, photographie

Thèmes : 1. histoire – culture – patrimoine

AUTEUR

ANNE REVERSEAU

Anne Reverseau est Collaboratrice scientifique FNRS à l'UCLouvain, spécialiste des modernités poétiques et des rapports entre littérature et photographie. Outre une monographie tirée de sa thèse, *Le Sens de la vue. Le regard photographique de la poésie moderne* (SUP, 2018), elle a publié de nombreux ouvrages collectifs portant sur le portrait photographique d'écrivain, l'esthétique documentaire dans l'entre-deux-guerres ou encore les livres illustrés constituant des portraits de villes et de pays (*Paper cities*, avec Susana S. Martins en 2016 et *Portraits de pays illustrés : un genre photo-textuel* en 2017). Elle a également dirigé, avec Nadja Cohen, *Petit musée d'histoire littéraire* (Impressions nouvelles, 2015) et le numéro de *Fabula LHT* « un je-ne-sais-quoi de poétique » (2017). Elle est aussi commissaire d'exposition et ses projets portent sur la carte postale et les murs d'images d'écrivains.